

## **L'abeille, garante de notre lien avec la nature ?**

Il a été assez fréquent de voir opposées nature et culture, comme si la plupart des hommes, ayant oublié leur appartenance à la première, n'avaient pu concevoir leur développement et leur épanouissement que contre elle et à son détriment.

Il est, pourtant, une bestiole, qui, dès la plus haute Antiquité, avaient été perçue comme s'inscrivant en faux dans cette opposition. Il s'agit, bien entendu, vous l'aviez deviné, de l'abeille. Apparemment domestiquée tout en restant sauvage, pourvoyeuse de douceur par le miel et de douleur par les piqûres, passant du confinement collectif dans les ténèbres de la ruche au vol solitaire dans l'espace et la lumière du ciel, ..., l'abeille n'est qu'ambivalence. Son monde se situe à la charnière de plusieurs ordres du réel: le végétal et l'animal, la terre et le ciel, la nature et la culture, le vivant et l'éternel, l'humain et le divin, reliant ce qu'une pensée conceptuelle trop clivante avait pu opposer.

Aucun animal n'a davantage fasciné les hommes. Les penseurs de toutes époques et de toutes civilisations ont cherché dans la ruche les secrets de la nature et les mystères de la culture, comme si elle était le miroir idéal de l'humanité et le baromètre de son destin. L'inquiétude, ressentie par bon nombre d'entre nous face aux phénomènes actuels de surmortalité des abeilles comme s'ils préfiguraient notre propre avenir, est déjà présente dans la mythologie gréco-latine à travers l'histoire d'Aristée, ce demi-dieu apiculteur confronté lui aussi à la disparition de ses butineuses.

Comment comprendre la mise en place et le fonctionnement toujours présent dans notre imaginaire collectif, de ce rôle si singulier de l'abeille, médiatrice, garante du lien entre les hommes et la nature?